

Tout va bien

Xavier-Laurent Petit



Le 24 février, c'était le jour du mariage de ma sœur. Un jour à faire la fête... sauf qu'au même moment, Vlad-le-Mauvais donnait à son armée l'ordre de nous envahir. La guerre venait de commencer. Quelques heures plus tard, les bombes des « Orques » s'abattaient sur la ville. Alors avec les parents on a tout abandonné et on est partis sur les routes. La vieille Babusja qui perd la tête nous accompagnait, sans oublier Zaku, mon chat et l'énorme contrebasse de maman. On était des milliers à fuir la guerre. Mais pour aller où ?

Ce dossier a été rédigé par **Sarah Maeght**,
autrice et professeure de lettres

- 1 Entrer dans le roman
- 2 Une famille en exil
- 3 Dire la guerre, incarner la guerre
- 4 Ce que la guerre transforme
- 5 La musique, camarade de voyage, camarade de lutte
- 6 Rap et Graffiti, actes de rébellion

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous : enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Modalité de lecture

Faire lire le roman aux élèves en amont pour ensuite l'utiliser comme support lors des séances. La séance 1 est pensée comme une séance introductive.

Contextualiser

Pour contextualiser le roman, on situera l'Ukraine grâce à l'**annexe 1**, on peut construire une séance croisée avec le cours d'histoire, selon la classe dans laquelle on l'étudie, dans les ressources proposées par EDUSCOL :

<https://eduscol.education.fr/3119/evoquer-la-crise-ukrainienne-avec-les-eleves>



SÉANCE 1

Entrer dans le roman

Objectifs

- Entrer dans le roman en observant l'objet livre, l'illustration et son titre.
- Réaliser une couverture de livre.

Temps et mise en place

- 1 1 h, en classe
- 2 2 h, à la maison

Matériel

- Le roman
- Une feuille A3
- Du matériel d'arts plastiques pour réaliser dessins/collages

Apprentissages

- Lire et comprendre des images fixes ou mobiles variées.
- Savoir justifier ses choix.
- Formuler un avis pour partager son point de vue.
- Différencier les genres littéraires.

1 Un livre, une histoire

A. Repérage des informations sur l'objet livre

Repérer : le titre, le nom de l'auteur, la maison d'édition.

Remplir le schéma en **annexe 2**.

B. Un roman

Interroger les élèves sur la forme du roman. Identifier le genre littéraire du roman : un texte long, qui raconte une histoire fictive. Que raconte un roman ? Souvent : la trajectoire d'un ou plusieurs personnages. Quels autres romans avez-vous déjà lus ? Quelles étaient les personnages principaux ? Leurs trajectoires ? Le roman est raconté à la première personne du singulier : « je ». Il s'inscrit dans un contexte réel : la guerre en Ukraine.

C. Une fiction

Lecture du dernier chapitre du roman dans lequel l'auteur raconte sa rencontre avec les enfants ukrainiens, son choix de raconter leur histoire. Qu'y apprend-t-on ? Que pensent les élèves de cette démarche ? En quoi ce type d'ouvrage est important ? Engagé ? Quelle est la part de vérité dans le roman ? Quelle est la part de fiction ?

2 L'illustration

A. L'alphabet cyrillique

Observation de la typographie cyrillique. Projection de l'alphabet cyrillique (voir **l'annexe 3**). Quelles lettres reconnaît-on ? Que comprend-t-on immédiatement au sujet du contexte ?

B. L'illustration de couverture

Autour de l'illustration choisie : une œuvre de la jeune illustratrice ukrainienne Zhenya Oliinyk. L'image a été notamment publiée dans *Neighbors, Art against war* qui réunit les œuvres de 114 artistes de pays limitrophes à l'Ukraine. Les élèves peuvent visiter le compte Instagram de Zhenya Oliinyk et celui de Neighbors :

<https://www.instagram.com/neighborsart/>

<https://instagram.com/evilpinkpics?igshid=NTc4MTIwNjQ2YQ==>

C. Les couleurs / les formes

Quelle est l'impression immédiate donnée par cette illustration ? Quelle couleur domine ? Qu'associent les élèves à la couleur noire ? À la couleur rouge ? Observation des formes : des lignes abruptes, des éclairs, interroger la présence de l'étoile.

Éventuellement, projeter une autre œuvre de la même artiste :



Zhenya Oliinyk, *Bloodlands*, 2023.

3 Créer une couverture de livre utilisant le paradoxe

A. Un paradoxe

Première analyse du titre *Tout va bien*. Dans quel contexte les élèves utilisent cette expression ? Que signifie-t-elle dans la vie de tous les jours ? Pourquoi dit-on cela ? (Pour rassurer, pour ne pas dire que tout va mal, parce qu'on ne sait pas quoi répondre, pour être poli, parce que tout va vraiment bien...). Définition de « paradoxe » : association de deux faits, de deux idées contradictoires. Êtres, choses ou faits qui paraissent défier la logique parce qu'ils présentent des aspects contradictoires. « *Paradoxe* » vient du grec. Il est composé de « *para* », qui signifie « à côté », et de « *doxa* », qui signifie « opinion », « croyance, dogme » et « ce à quoi on s'attend ». Que pensent les élèves de l'association de ce titre, *Tout va bien*, à cette illustration ? En quoi peut-on dire que leur association est paradoxale ?

B. Créer une illustration

Seul ou en groupe : choisir un sujet qui nous révolte et créer un dessin un collage, pour l'illustrer. À la manière de Zhenya Oliinyk, utiliser principalement des formes géométriques et trois couleurs dominantes.

C. Créer une couverture

À l'aide du schéma rempli en [annexe 2](#), créer la couverture d'un livre dont le titre serait *Tout va bien*. Inventer un nom de maison d'édition, un pseudonyme d'auteur·ice.

1 TVB, se rassurer

A. « Tout va bien »

Dans le roman, à quels moments lit-on « tout va bien » ?

- le titre de la chanson chantée à la Danbura - *Vse Bude Dobre* - lors du mariage d'Oksana. On peut écouter cette chanson par Okean Elzy sur YouTube :

https://www.youtube.com/watch?v=OWZq_5l11VE

- sms de la sœur, pourquoi Oksana envoie-t-elle TVB ?

- Tag de Nastja :

« Alors sur un autre pan de mur, je dessine un grand TVB rouge et or.

- Ça veut dire quoi, « TVB » ?

- *Tout Va Bien.* »

- À la fin du roman, le père envoie un sms : TVB. Réfléchir à la réponse de la mère : « *Tout pourrait aller tellement mieux, mon amour* ».

Remarquer qu'au fil du récit, de l'avancée de l'exil, la signification de « tout va bien », ou TVB change. C'est d'abord un chant de fête, du pays, qui incarne l'origine, célèbre la famille, il devient le seul signal envoyé par la sœur lieutenant à mesure qu'on s'éloigne d'elle, il est ensuite un cri de protestation de Nastja, avant d'être saisi à son premier degré par la mère lors du départ d'Ukraine en bus et la séparation d'avec le père : non, tout ne va pas bien. Comme si tout allait bien tant que la famille est sur le même territoire, mais la rupture implique la faille, l'impossibilité de dire « tout va bien ».

B. L'incertitude

« TVB » devient un slogan pour la famille, un moteur pour avancer lorsque rien n'est certain et tout semble prêt à s'effondrer. La guerre et l'exil supposent l'incertitude, présente tout au long du roman : on ne sait pas ce qu'il va se passer et les personnages sont habités par l'attente, l'inquiétude. Des questions rhétoriques sont répétées : « *Où est-elle ? Que devient-elle ? A-t-elle déjà tiré sur quelqu'un ? Où va-t-on vivre, maintenant que notre appartement est dévasté ? Est-ce que les Orques vont de nouveau bombarder la ville comme l'a dit cet abruti de Goncharenko ? Et nous, est-ce qu'on va fuir comme les autres ? Pour aller où ?...* » Et Oksana ? Où est-elle ? Et Kamila ? Que fait-elle ?

Polina, personnage qui prend les choses en main, exprime souvent cette incertitude :

« *Je vous préviens, fait maman en redémarrant, le réservoir est quasi-vide. Je ne sais pas jusqu'où on ira avec ce qui reste...* »

« *Vous savez si on peut traverser ? Le pont est encore en état ?* »

L'imminence des attaques rend tout avenir incertain :

« *Sauf qu'avec les Orques personne ne peut savoir, fait remarquer une voix. Le bruit court que les Orques ont bombardé les voies et que, pour l'instant, aucun convoi ne passe. D'autres disent que la frontière est fermée.* »

SÉANCE 2

Une famille en exil

Objectifs

- Retracer l'itinéraire de Nastja et sa famille.
- Comprendre les enjeux, les douleurs de l'exil.

Temps et mise en place

- 1 3 h, en classe
- 2 1 h, à la maison

Matériel

- Le roman

Apprentissages

- Formuler des impressions de lecture.
- Comprendre le rôle de l'écriture.

« Si les Orques détruisent le pont, reprend Elenya, ça veut dire qu'on ne pourra pas traverser. La route sera coupée à Kryslakyla... »

L'assaillant se sert de l'incertitude pour mettre les Ukrainiens sous tension, pour cultiver la peur, comme lors de l'attaque des hélicoptères :

« Nous faire peur, Polina, répond pap'. Nous affoler. C'est leur tactique. »

C. Qu'est-ce qui va bien ?

Dans le titre *Tout va bien*, par quoi peut-on remplacer le pronom tout ? Réponses possibles : la guerre, le fait que la famille reste en vie, reste ensemble. Dans la phrase « *Tout pourrait aller tellement mieux, mon amour* », qu'est-ce qui pourrait aller mieux ? Le fait que la famille est séparée, rester vivre auprès des siens...

À la manière de TVB, les élèves écrivent des acronymes que pourrait envoyer Nasdja à sa sœur, à chaque étape du récit.

Remplacer le T de TVB par des éléments concrets. Exemple : CVB (la) contrebasse va bien, ZVB : Zaku va bien, PVB (le) pont va bien.

2 Celle qu'on laisse, ce qu'on emporte, celles et ceux qu'on rencontre

A. Tante Dasha

L'exil suppose le départ et l'abandon. Derrière elle, Nastja laisse son pays détruit et sa tante Dasha, qui incarne l'Ukraine, ses traditions, sa résistance. On demandera aux élèves de rédiger le portrait de la tante Dasha grâce à tous les éléments parsemés dans le récit.

- Description physique : « *contre sa grosse poitrine* », « *main rageuse* », « *voix pleine de tabac* », « *doigts déformés par les rhumatismes* »
- Tic de langage : Dasha utilise toujours cette construction de phrase : « *et crois-moi, question..., je m'y connais !* »
- Habitudes : « *ajoute une bonne rasade de vodka à leurs chocolats et lève sa tasse en direction de l'est.* », « *Elle roule deux cigarettes qu'elle allume aux braises du poêle.* »
- Lieu de vie : une « *minuscule bicoque en brique* »
- Caractère : elle est fière, dure, grogne et grommelle : « *Allez, grogne-t-elle, ça suffit comme ça. File !* », « *Salut, sœurette, grommelle-t-elle. On se retrouvera au paradis, ou en enfer...* ». Elle s'engage dans la résistance : « *Des cocktails Molotov... Notre vieille tante chérie fabrique des cocktails Molotov dans sa cuisine !* »

B. Ce qu'on emporte

Interroger les élèves sur ce qu'emporte Nastja : son chat Zaku, son carnet à dessin et la médaille de Sainte Olga que lui a offert sa tante. On demande aux élèves de se renseigner sur Sainte Olga, devenue symbole de la résistance ukrainienne.



Sainte Olga de Kiev, Николай Бруни, 1901, Domaine public.

Question aux élèves : et vous, quel objet emporteriez-vous avec vous si vous étiez obligé·es de fuir votre maison ?

C. Celles et ceux qu'on rencontre

Au long du chemin, Nastja et sa famille rencontrent des personnages qui les accompagnent tout au long du voyage. À plusieurs reprises, Nastja les nomme comme une nouvelle famille :

- « Ça ne doit pas être nous parce qu'on prend vers la gauche, tous regroupés, comme si, avec Elenya, Arsenia et les enfants, on ne formait qu'une seule famille. Babusja donne la main à Maksym, et ils clopinent dans le froid comme un vieux couple. »

- « J'ai déjà une demi-sœur, je peux bien avoir un petit frère en plus, non ? »

Chacun·e, à sa manière, aide Nastja et sa famille : Captain K leur indique qu'un train va partir, Elenya les emmène à Saint Nazaire. Ce qui sauve les personnages, ce sont leurs allié·es, la solidarité.

On proposera aux élèves de remplir le tableau en **annexe 4**, pour chacun des personnages.

3 Après les frontières

A. Après la frontière

Après avoir énuméré les différentes étapes traversées par la famille (le départ chez tante Dasha, le retour à l'immeuble pour récupérer des affaires, les longs embouteillages, l'étape dans la petite maison abandonnée, l'abandon de la voiture, la traversée du pont et la course jusqu'au train), on étudie les derniers chapitres et notamment ce passage :

« On roule pendant des heures. De jour, de nuit. On avale des centaines de kilomètres. Des milliers... Je ne saurais pas vous dire par où on passe, ni le nombre de frontières qu'on traverse, ni combien de temps ça nous prend. On s'arrête sur des aires d'autoroutes, des gens nous distribuent des sandwiches et du thé chaud, d'autres vérifient encore et encore nos papiers, on écrit mille fois nos noms sur des formulaires... Et on repart. »

Quelle impression se dégage de ce passage ? L'abandon, la lenteur, l'impuissance, la fatigue et la longueur du voyage : Nastja et sa mère ne décident plus de rien, elles se laissent porter, nourrir.

B. La frontière, la séparation

Polina change après le passage de la frontière, incarnée par la vitre du bus : *« Il pose sa main sur la vitre du car. Je pose la mienne exactement sur la sienne. Chacun d'un côté. C'est comme ça, les frontières. On est d'un côté ou de l'autre. »* Et le passage à une autre langue : *« C'est ça, la frontière ! D'un côté, on parle une langue mais, dès qu'on est de l'autre côté, on en parle une autre ! »* Le père doit rester en Ukraine. La mère semble alors perdre toute énergie. *« Maman, elle, ne comprend même pas ce qu'on lui demande. Elle ressemble à une naufragée. Agrippée à sa contrebasse, elle ne quitte pas des yeux la petite porte par laquelle pap' a disparu. »*

Cette confusion, ce chagrin, sont partagés. On peut commenter le rythme, l'enchaînement de phrases très courtes, de mots, qui soulignent l'hébétéude après la séparation : *« On ne pleure même pas. On regarde autour de nous. On est comme des pierres. Lourdes. Hébétées. Engourdies. Le cerveau vide. Incapables de penser. On ne voit rien, on n'entend rien. Ni les gens qui se pressent autour de nous. Ni les voix qui nous parlent. Ni Elenya, ni Arsenia. »*

C. Raconter l'étranger

L'arrivée en France est marquée par l'incompréhension. Arriver dans ce pays étranger c'est comme *« débarquer sur la lune »*. Lorsque Nastja arrive à l'école, il est écrit : *« Je suis en classe de cinquième. Je ne sais pas trop ce que ça veut dire. »*. On propose aux élèves de raconter la suite du livre, comment se sent Nastja en classe de 5^e. Ce récit peut se faire sous forme d'échange SMS avec Oksana.

1 Bruits et couleurs de la guerre

A. Les bruits

La guerre est comme un monstre énorme, tantôt lointain tantôt proche, qui se manifeste par des bruits effrayants. Demander aux élèves comment se manifeste, pour la première fois, la guerre dans le roman : par des grondements qui interrompent le mariage d'Oksana, suivis d'alarmes.

Relever les bruits de la guerre dans le roman. Exemples : « *grondement* », « *battement sourd* », « *Le vacarme enfle, grossit, envahit tout* ». On s'interroge aussi sur ce à quoi ils sont comparés : « *roulent jusqu'au passage Rodyuchy, lointains comme des orages* », « *L'air vibre comme si une énorme machine l'agitait* »

B. Le champ lexical de la destruction

Noter que la guerre détruit tout ce que l'on connaît. Relever le champ lexical de la destruction dans tout le roman ou, plus spécifiquement, dans les chapitres : 17, 43, 64, 65, 66, 74.

C. L' énumération

Observer ces énumérations :

« *Les carcasses des voitures achèvent de brûler. Les flammes s'élèvent encore çà et là, des gens gémissent, des enfants pleurent.* », « *et il n'en reste qu'un tas de bitume, de ciment et de ferrailles désarticulées...* ».

« *Des couloirs obscurs, encombrés de tas trucs au rebut, des pneus, des sommiers défoncés, des vélos abandonnés, des cartons éventrés* ».

« *L'air est saturé de poussière, des gravats couvrent le sol et les murs sont criblés d'éclats. Le froid s'engouffre par les fenêtres défoncées. La vaisselle est en morceaux...* »

Qu'est-ce qui est énuméré ? Quelles impression ces énumérations procurent-elles ? Noter le vocabulaire péjoratif. Proposer aux élèves de remettre d'aplomb ce décor désolé en réécrivant les énumérations.

Exemple : « *Des couloirs lumineux, décoré d'objets divers, des vases, des paillassons colorés, des trottinettes bien rangées...* »

2 Montrer la peur

A. L'incarnation de la peur

Relever les manifestations physiques et les sensations que font éprouver la peur, le chagrin : « *Sa voix chevrote* », « *Maman s'essuie les yeux* », « *La voix de maman s'enroue. Le mot victimes lui reste dans la gorge. Je bloque ma respiration et contourne le corps en tremblant. Tout se brouille devant moi, comme si le brouillard s'épaississait encore. Mais la vérité, c'est que sont les larmes qui me brouillent la vue. Ma voix n'est qu'un filet. Nastja vomit après l'annonce que son père ne les suit pas.* »

SÉANCE 3

**Dire la guerre,
incarner la guerre**

Objectif

→ Repérer la façon dont l'auteur incarne la guerre et les émotions qu'elle provoque.

Temps et mise en place

- 1 2 h, en classe
- 2 2 h, à la maison

Matériel

- Le roman
- Des dictionnaires analogiques

Apprentissages

- Formuler des impressions de lecture.
- Percevoir un effet esthétique, en analysant la source.

B. Entre le rire et les larmes

La guerre provoque un mélange d'émotions. Le rire surgit au milieu de l'horreur, de l'angoisse.

C'est le cas chapitre 12 :

« – Eh bien on va la gagner, cette saleté. Et Vlad-le-Mauvais finira en slip. J'ai plutôt envie de pleurer, mais ça m'a fait rire. »

Chapitre 75, une énorme valise manque de faire tomber la famille lorsqu'elle traverse la rivière. Cet incident provoque l'effroi et le rire : « *petite fille qui lui donnait la main pleure de frayeur. [...] des ados qui rigolent en récupérant dans la neige une petite culotte aussi rose que la valise.* »

C. Ne dites pas montrez

À votre tour. Les élèves remplacent les expressions : « *je pleure* », « *je suis heureux-se* », « *j'ai peur* », par des manifestations de ces émotions : les larmes, les plis du visage, la forme de la bouche, les sensations physiques qui les traversent.

Comment se voit la joie ? Comment se voit la peur ? Comment se voit la déception ? On peut utiliser un dictionnaire analogique, en ligne ou au CDI, pour préciser le vocabulaire.

3 Dessiner la guerre

A. Les impressions de Nastja

Repérer dans le roman les impressions visuelles que produit la guerre sur Nastja. Exemples : « *comme si le ciel se déchirait* », « *Des grands soleils noirs déchiquettent la nuit* ».

B. Les dessins de Nastja

Relever, dans le texte, les dessins de guerre de Nastja :

« *Je sors mon carnet à dessins. Je dessine Oksana en militaire, seule dans la neige. Derrière elle un monstre surgit, mais elle lui tourne le dos. Elle ne le voit pas, ne l'entend pas. Il n'a pourtant qu'une envie, la dévorer. Mon dessin fait peur. Vraiment peur. Pourquoi j'ai dessiné ça, moi ?* »

« *Du coup, le résultat, c'est un dessin au feutre noir : deux hélicos qui jaillissent de la page pour foncer sur moi.* »

« *De mémoire, je dessine notre immeuble défoncé par les bombes. Et, au pied de l'escalier B, deux petites silhouettes. Kamila et moi.* »

C. Dessiner

On proposera aux élèves d'observer *Guernica*, le tableau de Picasso (voir en **annexe 5**). Puis, on leur proposera de dessiner la guerre, en lien avec le cours d'arts plastiques, d'après les impressions de Nastja relevées en séance 1.

1 La guerre envahit et anéantit

A. L'incipit

Le roman commence par la phrase : « *Avec tout ce qui se passe en ce moment* ». Tout est indéfini. Le·a lecteur·ice s'interroge : que se passe-t-il ? De quels événements s'agit-il ? Il s'agit du dernier moment de félicité, le mariage de la sœur. La scène repose sur des contrastes : la couronne de fleurs de la sœur en uniforme, la présence de caméras dans un moment d'intimité, l'irruption du vacarme de la guerre au milieu d'une chanson traditionnelle. La guerre anéantit ce moment de félicité.

B. Tout l'espace

Comment perçoit-on l'aspect total de la guerre ? Elle prend toute la place, tout l'espace : « *On ne parle que de ça* ». Jusqu'au trop plein pour Nastja : « *La guerre, la guerre, la guerre...* ».

C. La guerre anéantit le quotidien et les repères temporels

Dans la première partie du roman, demander aux élèves de montrer comment la guerre arrête le quotidien, l'empêche : l'école fermée, la file devant les caisses de magasin et l'impossibilité d'acheter à manger : « *tout ça pour un paquet de farine éventré, une boîte de thé et trois tablettes de chocolat* ». La guerre va jusqu'à effacer les repères temporels « *22 : 23, annonce l'horloge du tableau de bord. J'aurais juré qu'il était bien plus tard. Deux ou trois heures du matin* ».

2 Les humains, des monstres, des ombres, des surnoms

A. L'ennemi, un monstre

Demander aux élèves comment l'ennemi est défini : les Orques. Les élèves connaissent peut-être cette créature monstrueuse grâce à l'univers de Tolkien, ou grâce à des jeux vidéo comme *World of Warcraft*. On peut les interroger sur l'imaginaire que ce mot développe dans leur esprit. « Orques » est un mot utilisé par les Ukrainiens pour nommer les forces armées russes. On peut écouter le podcast « *Ailleurs dans le Monde* » de Radio Nova : <https://www.nova.fr/news/guerre-en-ukraine-orques-et-mordor-182906-20-04-2022/> qui explique que les Orques sont l'incarnation du mal et de la sauvagerie.



SÉANCE 4

Ce que la guerre transforme

Objectif

→ Prendre conscience des effets de la guerre sur le paysage, les personnages.

Temps et mise en place

2 h, en classe

Matériel

- Le roman

Apprentissages

- Percevoir un effet esthétique, en analyser la source.
- Participer de façon constructive à des échanges oraux.
- Formuler des impressions de lecture.
- Utiliser l'écrit pour penser et pour apprendre.

B. Des silhouettes

Cette histoire s'inscrit dans une histoire collective. Ils sont des millions à fuir le pays en guerre. Les personnes croisées par la famille de Nastja sont souvent montrés comme une masse, une foule, des silhouettes.

On demande aux élèves de repérer les mots et expressions utilisés pour décrire les autres. Exemples : « *Elles s'enfoncent dans l'obscurité, tout phares éteints, tandis que derrière nous, ça râle et ça klaxonne.* », « *Autour de nous, les gens ne sont que des silhouettes vaporeuses. On piétine sur place, enveloppés dans nos couvertures pour tenter de se réchauffer.* » Quel est l'effet produit ? Dépersonnalisation, masse...

C. Des surnoms

De la même manière, les gens croisés ne sont pas appelés par leur prénom, mais par des surnoms selon un attribut physique ou un tic de langage.

Repérer les surnoms donnés aux inconnus : « *Roule-ma-poule* », « *Grandchauve* », « *Contrebassette* »...

Activité

Écrire les noms des élèves sur des papiers, les distribuer au hasard à chaque élève de la classe.

Choisir discrètement un détail vestimentaire, une habitude, un tic de langage (préciser aux élèves que le but n'est ni de faire rire, ni de juger l'apparence des un-es des autres). Trouver un surnom au camarade en imaginant qu'on le voit pour la première fois. Les élèves devinent à qui appartient tel ou tel surnom.

3 Métamorphoses

A. Les objets s'animent

Alors que les humains s'effacent pour devenir des silhouettes, des anonymes, les objets, à l'inverse, prennent corps et vie. Demander aux élèves de relever personnifications et animalisations.

Exemples :

« *Sa femme s'y met. Elle tente, elle aussi, d'amadouer leur voiture. Elle caresse la tôle comme pour la flatter. La Lada crachote, pète un nuage de fumée noire... et finit par ne plus rien faire du tout.* »

« *Jamais je n'avais touché une arme. Une vraie. J'ai effleuré le canon du bout des doigts comme si c'était un serpent venimeux.* »

B. La comparaison

La figure de la comparaison domine dans le récit. À travers les yeux de Nastja et sous l'effet de la guerre, le monde se transforme. Après distribution des chapitres du livre à la classe, on demande aux élèves de relever toutes les comparaisons et de les analyser : comparé/comparant/outil de comparaison/point commun.

Exemples de comparaisons :

« Mes doigts sont raides comme des brindilles de bois mort et le bout de mon nez est dur comme un caillou. »

« On se dirige vers notre immeuble, serrés les uns contre les autres comme des oisillons et les gens errent comme des fantômes au milieu de tout ce bazar. »

« Notre voiture ressemble à une passoire ! »

« Comme un nageur qui lutte contre le courant, il remonte la foule qui se bouscule vers les abris. »

« On avance comme des machines, sans savoir où aller. »

C. Le pianiste armé, le pianiste terrassier

Les hommes ukrainiens doivent prendre les armes. La nuit, le père de Nastja patrouille. La nuit devient un monde parallèle dangereux, sombre, mystérieux, qui inquiète Polina :

« – Tu fais la même chose, la nuit, quand tu pars en patrouille ? Tu traites les gens de cette façon ? Tu les tutoies ? Tu braques ton arme sous leur nez ? Tu leur fais les poches ? Tu leur cries dessus ?... »

– C'est la guerre, répond pap' »

Tout au long du roman, le père s'assombrit, devient de plus en plus grincheux. Il effraie son épouse. La guerre le force à changer d'activité, (on peut rappeler que son piano est cassé), à devenir un autre, ce qui peut aussi amuser son épouse : « Il passe son brassard de la DT par-dessus sa parka et descend rejoindre les autres dans le lit de la rivière. Le souffle court, je le regarde s'enfoncer dans l'eau glacée. Maman sourit. – Tu en connais beaucoup, toi, des pianistes-terrassiers ? »

D. Nastja grandit

La guerre oblige Nastja, qui a environ 12 ans, à grandir plus vite qu'elle ne l'aurait dû. En cela, c'est un roman initiatique. Un roman d'initiation est un roman d'apprentissage où le héros grandit et mûrit en apprenant de quoi sont faits la vie et le monde qui l'entoure. On demande aux élèves comment se manifeste cette transformation de Nastja.

Éléments de réponse :

- Elle impose ses décisions.

« – Chut ! ma petite maman adorée. Plus un mot là- dessus. Je viens avec vous. C'est comme ça et pas autrement. Et si ça ne te plaît pas, ça ne change rien. Compris ? »

« Il regarde autour de lui, un peu perdu. Je lui prends la main. »

– Vous allez me suivre, les parents !... Mais interdiction de vous fâcher. »

- Elle apprend la guerre :

« Presque malgré moi, je compte les entrants et les sortants. La veille, un vieux bonhomme qui s'était réfugié à côté de nous au moment de l'alerte m'a appris à reconnaître à l'oreille d'où viennent les explosions. Les plus aiguës, ce sont les "entrantes", les obus que les Orques nous balancent. Les obus qu'on leur envoie ont un grondement plus grave. Ce sont les "sortants". Je vais devenir experte. »

- Elle est confrontée à la mort :

« Alors c'est ça mourir ? »

« Des morts, jusqu'à présent, je n'en ai vu que dans les films. Des morts de cinéma. »

- Elle exige qu'on la considère autrement que comme une enfant :

« Je n'aime pas qu'on m'appelle petite »

« Je mets une demi-seconde à répondre :

– Captain Nas. Je m'appelle Captain Nas. »

1 L'instrument comme compagnon

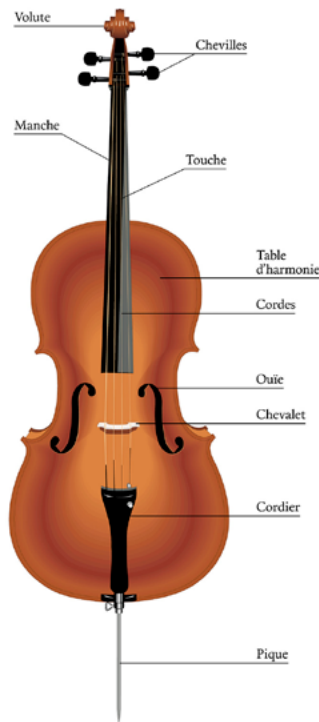
A. La contrebasse, un instrument

En préambule, écouter cette session de la formation toulousaine de jazz : Fluffy Fox Sessions : <https://www.youtube.com/watch?v=N1lNZ6zEfNA>.

Demander aux élèves de repérer le son de la contrebasse.

Puis, écouter « Can't Stop Running » le solo de contrebasse d' Adam Ben Ezra : <https://www.youtube.com/watch?v=xjhZhl2Zthg>

On présente ensuite l'instrument et ses éléments.



Source : [Orchestre sous la loupe | Orchestre Métropolitain](#)

Attribut de Polina, la mère, la contrebasse est un enjeu central : sauver la contrebasse, c'est sauver la mère. L'instrument accompagne la famille tout au long du périple. On demande aux élèves en quoi cela peut sembler absurde, un peu fou ? Ont-ils conscience de la taille et du poids d'une contrebasse ? Elle pèse entre 6 et 7 kilos. Sa taille varie de 1,6 mètre à 2 mètres.

B. L'âme et la musique

Comme la contrebasse de Polina, le piano de Pap' et les chansons de Babusja, la musique, dans l'histoire littéraire, révèle l'âme.

Lecture du poème de Louise Ackermann et de celui de Louise Labbé et son luth en **annexe 6**. En quoi ces poèmes font-ils écho à Polina et sa contrebasse ?

SÉANCE 5

La musique,
camarade de voyage,
camarade de lutte

Objectifs

- Mettre des mots sur les émotions que procure la musique.
- Décrire l'importance de la musique dans le roman.

Temps et mise en place

- 1 2 h, en classe
- 2 1 h, à la maison

Matériel

- Le roman
- Un vidéo-projecteur
- Un accès au CDI

Apprentissages

- S'insérer dans une controverse en respectant l'autre.
- Développer le vocabulaire des émotions, de la sensibilité.
- Développer créativité, imaginaire, questionnement et interprétation.
- Exploiter des lectures pour enrichir son écrit.

C. La contrebasse, un personnage

La contrebasse est un personnage à part entière du roman. Elle est souvent personnifiée.

Relevez les personnifications :

- Chapitre 19, on l'opère comme un être humain :

« Et tandis que je tiens la contrebasse, maman l'"opère" en retirant délicatement une longue esquille de verre.

– Voilà, ma chérie, ça ira mieux comme ça.

Difficile de savoir si elle me parle ou si elle s'adresse à son instrument. Et elle colle un gros morceau de scotch d'emballage à la place du trou. Comme un sparadrap sur une blessure. Par habitude, elle effleure les cordes, les accorde, et le gros son chaleureux de la contrebasse nous enveloppe. »

- Chapitre 40, elle est douée de volonté :

« Centimètre par centimètre, une éraflure après l'autre, la contrebasse accepte finalement de se faufiler par le portillon du local à poubelles. »

D. Rédaction : opérer un saxophone, un violon, une clarinette

Sur le site de la Philharmonie de Paris, à la rubrique Histoires d'instruments, choisissez un instrument de votre choix. Relevez en le vocabulaire spécifique.

<https://collectionsdumusee.philharmoniedeparis.fr/histoires-d-instruments-musee-de-la-musique.aspx>

À votre tour, imaginez en quelques lignes l'opération de cet instrument. Imaginez que vous vous adressez à cet instrument pour le rassurer, comment a-t-il été blessé ?

2 La musique pour rassembler, espérer

A. La musique et nous

On interroge les élèves sur leur rapport à la musique. Ils et elles peuvent librement parler de ce que leur apporte la musique, de ce qu'ils en font. Est-ce qu'ils la pratiquent ? Pourquoi ? Est-ce qu'ils dansent ? Quelle place a la musique dans leur vie ? Qu'écoutent-ils ? Pourquoi ? Si vous deviez vous reconforter, quelle chanson choisiriez-vous ?

On propose un débat pour répondre à la question : la musique a-t-elle une utilité dans la société ? Une partie de la classe s'efforcera de répondre positivement. L'autre partie de la classe s'efforcera de répondre négativement.

B. La musique dans le roman

La musique accompagne le·la lecteur·ice tout au long du roman, notamment grâce aux chansons de Babusja.

On partage la classe en groupes de quatre. On partage le roman en autant

de parties que de groupes de quatre. Les chapitres ainsi distribués dans la classe, les élèves relèvent toutes les mentions de la musique dans le récit et cherchent sa fonction.

Pistes de corrections :

- La musique illustre le moment :

Chapitre 23 :

« *Babusja, elle, a changé de rengaine. Fini les hirondelles, place au Grand Méchant Loup.*

– *Promenons-nous dans les bois, chantonne-t-elle, tandis que le loup n’y est pas.* »

- La musique pour résister :

Chapitre 47 :

« *Babusja, elle, regarde autour d’elle, un vague sourire aux lèvres. Exactement comme si elle n’avait rien entendu, rien remarqué. Elle n’a même pas sursauté.*

– *Elle nous a volé, trois petits sacs de blé...*

Il faudrait plus que deux minables hélicos des Orques pour la perturber ! »

- La musique enchante :

Chapitre 55 :

« *Symon se réveille et écarquille les yeux. Il regarde les bougies, le poêle qui flambe, les parents qui jouent, Babusja en train de chanter...*

– *Ça ressemble à Noël, murmure-t-il.* »

La musique rassemble les générations :

- La musique défoule :

Chapitre 81 :

« *Pendant quelques instants, on "décompresse" comme dit Arsenia et on braille tous des "coucou hibou" à n’en plus finir. Sauf pap’, bien sûr.*

C’est vrai que ça fait du bien de crier. »

- La musique apaise :

Chapitre 16 :

« [...] *un bébé qui pleure et sa mère qui chantonne pour le calmer.*

Et vous savez ce qu’elle lui chantonne ?

Qu’est-ce qu’elle a donc fait, la p’tite hirondelle ?... »

- La musique offre de l’espoir :

Chapitre 72 :

« – *Merci ! fait Captain K avec un grand sourire. Vous êtes vraiment sympa. C’est super. Après la guerre ? Je vous appelle après la guerre ?*

– *Oui, c’est ça !... Après la guerre.* »

3 Tchervona Kalina

A. Cérémonie dans les décombres

Lecture du chapitre 19, dans lequel la famille, de passage dans l'immeuble dévasté, joue et chante la chanson « Tchervona kalina », « *une chanson traditionnelle que tous les enfants d'ici apprennent à l'école.* »

On demande aux élèves de quelle chanson il s'agirait si l'action se passait en France. En quoi ce passage est un moment de communion ?

On relève le champ lexical du partage : les voix se « *mêlent* », les parents « *échangent un sourire* », « *avec nous* », « *tout le monde* ». On note que les voisins rejoignent la famille « *un à un* ». L'instant ressemble à un hommage : « *Certains ferment les yeux, d'autres posent la main sur leur poitrine, à l'emplacement du cœur* ».

B. Un hymne

Questionnements : interroger les élèves sur la signification du mot « hymne ». Quels hymnes connaissent-ils/elles ? *La Marseillaise*, les hymnes d'autres pays, les hymnes des clubs de sports dont ils sont supporter·ices, l'Hymne des femmes, l'Hymne des pirates, l'hymne de leur école, des jeux Olympiques... Tentative de définition du mot « hymne », puis définition selon le Larousse (voir [annexe 7](#)).

C. Recherche documentaire

On propose aux élèves une recherche internet autour de la chanson.

Reprise par le célèbre chanteur de hip-hop ukrainien Andriy Khlyvnyuk, dans son uniforme militaire au milieu des ruines de Kiev :

<https://www.youtube.com/watch?v=iWSMdxAxW3c> la chanson a surtout été reprise par Pink Floyd : <https://www.youtube.com/watch?v=saEpkcV1d4>

1 Le rap, la révolte

Cette partie s'appuie sur chapitre 69, dans lequel Polina accompagne un groupe de jeunes rappeur·ses.

A. Tu perds Vlad', tu perds

En quoi le rap de Captain K permet de résister ? Le rap de Captain K prophétise la défaite de Poutine : « *t'auras pas mes frères* ». Elle le tutoie et lui attribue un diminutif « *Tu perds Vlad'* ». L'insulte : « *qu'un vulgaire tortionnaire* ». On interroge les élèves sur la valeur du vouvoiement, du tutoiement, l'utilisation d'un diminutif par rapport au nom entier.

B. Mettre des mots sur des émotions

Captain K parle au nom de la communauté, formule les émotions : « *ses mains rythment ses mots comme si elle les sculptait dans le froid. Et chacun d'eux dit exactement ce qu'on ressent.* » On peut demander aux élèves s'ils ont déjà eu la sensation qu'un rap mettait des mots sur ce qu'ils ressentaient. Les interroger sur les titres de ces raps, proposer d'écouter ces textes ensemble, réfléchir aux paroles.

C. Révolte partagée

Analyse : le moment devient un acte de résistance commun, une bravade contre Poutine : « *Tout autour, ça applaudit et ça siffle dès que le nom de Vlad revient.* ». Le moment abolit les barrières générationnelles. La mère joue, les jeunes frappent, la grand-mère applaudit.

2 Écris ton rap

A. Le rap en Ukraine

Grâce à quelques recherches internet, écoutez du rap ukrainien, prenez la mesure de l'importance du rap dans la lutte contre la guerre en Ukraine et la protestation contre Vladimir Poutine. On peut notamment consulter cette liste de rappeuses ukrainiennes : <https://madamerap.com/category/rappers/ukraine/> dans laquelle on trouve Alyona Alyona, chanteuse dont s'est peut-être inspiré Xavier-Laurent Petit pour créer la rappeuse « Alyona ».

On écoute ces deux émissions de France Inter sur le sujet du rap en Ukraine :

Les rappeurs russes contre Poutine <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/les-80/les-80-de-jerome-cadet-du-mardi-01-mars-2022-4910135>

Alyona Alyona : « *La plupart des gens en Russie sont contre cette guerre et j'ai la conviction que plus les gens parleront ouvertement de leurs positions... plus vite nous pourrons arrêter cette horreur* », <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/les-80/les-80-de-jerome-cadet-du-mardi-01-mars-2022-4910135>

Les élèves prennent des notes. On restitue les différentes informations reçues.

SÉANCE 6

Rap et Graffiti, actes de résistance

Objectifs

- Analyser le rap de Captain K, écrire à sa manière.
- Rendre compte de recherches sur le graffiti.
- Prendre conscience de la valeur engagée des arts issus du hip-hop.

Temps et mise en place

- 1 3 h, en classe
- 2 3 h, à la maison

Matériel

- Le roman
- Un vidéo-projecteur
- Une enceinte pour diffuser le son

Apprentissages

- Développer le vocabulaire des émotions et du jugement, la sensibilité.
- Comprendre les enjeux éthiques.
- Utiliser l'écrit pour penser et pour apprendre.

B. Repérer les rimes, la construction

Observation du rap de Captain K. Rappel rapide du vocabulaire de la poésie : comment appelle-t-on les lignes en poésie ? Des vers. Comment appelle-t-on le retour d'un même son en fin de vers ? Une rime. Le retour d'un même son vocalique à l'intérieur d'un vers ? Une assonance. Le retour d'un même son consonantique à l'intérieur d'un vers ? Une allitération. On note les retours de sonorité à l'intérieur du rap de Captain K : « ère », « eur ».

C. J'écris mon rap

On propose aux élèves de choisir un sujet qui les révolte. Ensuite, seul·e ou en binôme, à l'aide de dictionnaires des rimes, les élèves rédigent un rap en utilisant le retour des sons « ère » et « eur ». Lecture facultative des textes, éventuellement mis en musique.

3 Le graffiti

A. Comme si les mots saignaient, blessés par les obus

Lecture du chapitre 73. Repérer les graffitis dessinés. Proposer aux élèves de les dessiner, avec les couleurs indiquées. En quoi les graffitis sont-ils des actes de résistance ? Et vous, quel pseudo de graffeur choisiriez-vous ? Que dessineriez-vous pour dénoncer la guerre en Ukraine ?



Seileise, mars 2022, Cologne, Allemagne.

B. Graffitis sur les décombres

L'auteur s'est probablement inspiré des graffitis qui florissent sur les ruines ukrainiennes. Projeter, observer, commenter les graffitis en **annexe 8** ou ceux présentés dans cet article de Franceinfo : https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/street-art/guerre-en-ukraine-les-street-artistes-soutiennent-les-ukrainiens-et-la-paix-sur-les-murs-du-monde-entier_5015136.html



Julien Malland alias Seth, mars 2022, rue Buot dans le 13^e arrondissement de Paris.

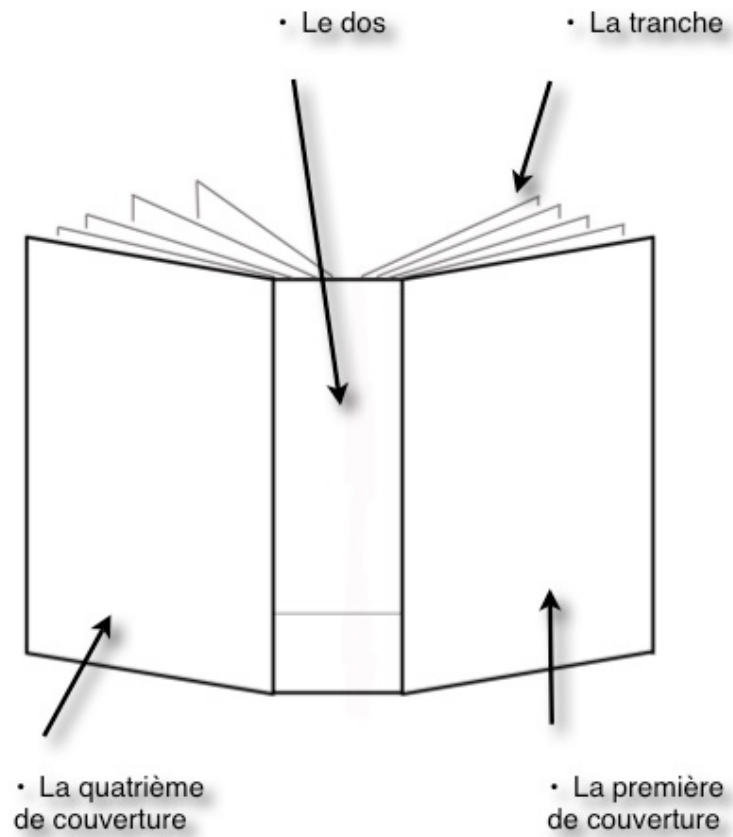
C. Exposés

À l'aide d'une recherche internet ou lors d'une promenade dans les rues d'une ville, trouver un graffiti engagé, on peut choisir un des graffitis proposés en **annexe 9**. Le présenter en classe, en donner le contexte historique, géographique, réfléchir à ce qu'il dénonce, ses détails, l'effet produit, les émotions que l'artiste cherche à procurer.

ANNEXE 1 : situer l'Ukraine



ANNEXE 2 : schéma d'un livre



ANNEXE 3 : l'alphabet cyrillique

А Б В Г Д Е
Ё Ж З И Й К
Л М Н О П Р
С Т У Ф Х Ч
Ш Щ Ъ Ы Ь Э
Ю Я

ANNEXE 4 : tableau des personnages

Nom	Caractéristiques	Chapitre de rencontre	Ce qu'il-elle apporte à Nastja
Elenja			
Symon			
Arsenia			
Captain K			
Les jumeaux			
Maksym Yurkiv	Langage ampoulé, âgé, chapeau, cheveux longs, chocolat	82	Du chocolat, la rassure dans le train lorsqu'elle attend sa mère, compagnon pour la grand-mère

ANNEXE 5: *Guernica*

Le 26 avril 1937, Guernica, dans le pays basque, est le théâtre d'un évènement tragique : pour terroriser la population, rangée du côté des Républicains, la légion Condor allemande, alliée de Franco, lance un bombardement sur la ville. Débutée à 16 h 30, l'attaque dure plus de trois heures et crée un paysage d'horreur. *Guernica* est une peinture du peintre espagnol Pablo Picasso, peint entre avril et juin 1937, est une de ses œuvres les plus célèbres et un des tableaux les plus connus au monde.



Reproduction murale du tableau *Guernica* de Pablo Picasso, photo de Jules Verne Times Two.

ANNEXE 6 : poèmes de Louise Labé et Louise Ackerman

Luth, compagnon de ma calamité
Luth, compagnon de ma calamité,
De mes soupirs témoin irréprochable,
De mes ennuis contrôleur véritable,
Tu as souvent avec moi lamenté ;
Et tant le pleur piteux t'a molesté
Que, commençant quelque son délectable,
Tu le rendais tout soudain lamentable,
Feignant le ton que plein avais chanté.
Et si tu veux efforcer au contraire,
Tu te détends et si me contrains taire :
Mais me voyant tendrement soupirer,
Donnant faveur à ma tant triste plainte,
En mes ennuis me plaie suis contrainte
Et d'un doux mal douce fin espérer.

Louise Labé, *Sonnets*, 1555.

Quand Orphée autrefois, frappé par les Bacchantes,
Près de l'Hèbre tomba, sur les vagues sanglantes
On vit longtemps encor sa lyre surnager.
Le fleuve au loin chantait sous le fardeau léger.
Le gai zéphyr s'émut ; ses ailes amoureuses
Baisaient les cordes d'or, et les vagues heureuses

Comme pour l'arrêter, d'un effort doux et vain
S'empressaient à l'entour de l'instrument divin.
Les récifs, les flots, le sable à son passage
S'est revêtu de fleurs, et cet âpre rivage
Voit soudain, pour toujours délivré des autans.
Au toucher de la lyre accourir le Printemps.

Ah ! que nous sommes loin de ces temps de merveilles !
Les ondes, les rochers, les vents n'ont plus d'oreilles,
Les cœurs même, les cœurs refusent de s'ouvrir.
Et la lyre en passant ne fait plus rien fleurir.

Louise Ackermann, « La lyre d'Orphée », *Premières Poésies*, 1871.

ANNEXE 7 : hymne

Définition du Larousse en ligne.

A. Domaine religieux

Le plus souvent au masc. Chez les Anciens Chant ou poème composé en l'honneur d'un dieu ou d'un héros et souvent intégré dans une liturgie. Hymne grec à Apollon, à Cérès, à Vénus, à Zeus; hymnes orphiques. On trouve ce culte des morts chez les Hellènes, chez les Latins, chez les Sabins, chez les Étrusques; on le trouve aussi chez les Aryas de l'Inde. Les hymnes du Rig- Véda en font mention (FUSTEL DE COUL., Cité antique, 1864, p. 17). L'hymne au soleil indoue, l'hymne des Védas, ce n'est pas l'hymne au soleil du panthéisme occidental (BARRÈS, Cahiers, t. 13, 1921, p. 154). Le sujet était tiré du superbe hymne homérique à Démeter (STRAVINSKY, Chron. vie, 1931, p. 181).

B. Domaine profane, le plus souvent au masc.

Chant ou poème lyrique célébrant une personne, un sentiment, un événement, une chose. Hymne d'amour, de douleur, de reconnaissance; hymne à la nature, à la nuit, à la terre ; les hymnes de Ronsard. Savez-vous que la fièvre vous inspire joliment, et que votre hymne aux souffrances m'a frappée ? (E. DE GUERIN, Lettres, 1838, p. 161) : 2. Madame de Tècle avait écouté sans les interrompre (...) les paroles enflammées du jeune homme. Peut-être entendait-elle pour la première fois (...) un de ces hymnes brûlants de la passion que toutes les femmes désirent secrètement entendre avant de mourir... FEUILLET, Camors, 1867, p. 170.

ANNEXE 8 : rap de Captain K

*Vlad, t'es qu'une chimère,
un vulgaire tortionnaire,
tu voudrais qu'on se terre, qu'on s'enterre,
qu'on fasse nos prières...
Mais ici, c'est notre terre,
le repaire de nos pères,
l'univers de nos mères,
l'envers de tes rêves.
Jamais tes manières meurtrières ni tes hélicoptères
ne mettront de muselières à nos colères,
espère pas, pépère, gagner la guerre.
Tu perds, Vlad, tu perds.
Tes militaires experts, tes mercenaires Wagner
se terrent, atterrés, KO par terre.
T'auras pas mon père, t'auras pas mes frères,
ni ma mère.
Tu perds, Vlad, tu perds.
Dis-leur, ma sœur, qu'on n'a pas peur,
pas peur d'un serial killer,
d'un semeur de malheur, d'un faucheur de bonheur.
Tu perds, Vlad, tu te désespères,
tu perds ta guerre...*

ANNEXE 9 : graffitis sur les décombres de villes Ukrainiennes



Par Banksy, Ukraine.



Par Banksy, Kiev, Ukraine.



Par Tvboy, Boutcha, Ukraine.



Par Tvboy, Irpin, Ukraine.



Par Tvboy, Boutcha, Ukraine.



Par Tvboy, Dmytrivka, Ukraine.



Par Tvboy, Kiev, Ukraine.